

France 3, 23 h 35

Océaniques

## L'échappée de Samivel

Curieux bonhomme, curieuse émission. Karel Procop, dont on se souvient d'un beau portrait de Théodore Monod en poète épris du désert, avait rencontré Samivel il y a un an et demi, au festival « Etonnants voyageurs ». S'ensuivit l'idée d'un documentaire sur le peintre des montagnes, le romancier, l'essayiste, le compagnon d'exploration de Paul-Emile Victor et le réalisateur de films pour « Connaissance du monde ». Vaste personnage, fuyant, insaisissable, ouvert aux grands vents du « cosmos », bien que sentencieux. Mais Samivel devait mourir en février de cette année.

Dès lors, « Samivel l'esprit émerveillé » prend valeur de testament. Mais il manque un codicille : le mode d'emploi de cette émission, la manière de la lire. Car finalement, elle se présente davantage comme un reportage sur Samivel et un hommage, parfois gêné aux entournoires, que comme un véritable portrait.

On suit Samivel, qui se sentait « déplacé dans ce siècle de spécialistes » en Islande, pays de glace et de feu, pays d'où partirent les Vikings pour découvrir l'Amérique ; en Égypte, où les pyramides relient le désert au divin, désert que foule, dit-il, « la foule au trois quart ignorante » des touristes, on le suit aussi en randonnée alpestre et saucissonnante, et dans bien d'autres points du globe et dans le passé, via ses propres films. Des films qui montrent que Samivel ne fut jamais un Flaherty, des films comme suspendus dans le temps, troubles, venus d'une époque d'avant la télévision. Surtout, Procop et Samivel ne semblent communiquer que par une certaine emphase (« La montagne qu'il confrontera à tous ses talents »), dont on ne sait ce qu'elle masque. Samivel s'est une nouvelle fois échappé.

M. J.